UNIL | Université de Lausanne
Faculté des géosciences et de l'environnement
Secrétariat du master en biogéosciences
bâtiment Géopolis
CH-1015 Lausanne

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

Master en biogéosciences

Expériences professionnelles des diplômé·e·s du Master en biogéosciences

Résultat d'un sondage fait auprès de
152 ancien·ne·s étudiant·e·s du master

EXC Analyse du paysage naturel – cartographie, Auvergne 2019

Isaline Fischer, Stéphanie Grand, Pascal Vittoz

Novembre 2021

Résumé

Cette enquête, faite entre mai et juin 2021, visait à obtenir un retour sur les expériences et difficultés professionnelles des diplômé·e·s du Master en biogéosciences (Universités de Neuchâtel et Lausanne) et à mieux connaître les débouchés professionnels de cette formation. 203 ancien·ne·s étudiant·e·s ont été contactés et 152 ont répondu à l'enquête.

Il ressort de l'enquête que :

- 44 % travaillent dans le secteur privé, 24 % dans le secteur publique et 14 % dans le milieu académique. Le reste est en recherche d'emploi, sans emploi ou dans un autre secteur.
- 69 % ont trouvé dans le domaine des biogéosicences (y compris environnement et sciences naturelles). Les autres travaillent dans des domaines variés : agriculture, pédagogie, aide humanitaire, médical, etc.
- 79 % des diplômé·e·s ont un emploi stable, ou avec bon espoir de stabilisation prochaine. Les 21 % restant correspondent à des engagements courts, occasionnels ou au statut d'indépendant. Il n'y a pas de différence majeure entre les femmes et les hommes concernant le type de contrat.
- 59 % des diplômé·e·s ont trouvé un emploi leur permettant l'indépendance financière en moins d'une année et 84 % en moins de 2 ans. Parmi ceux ou celles qui ont un emploi stable, 92 % l'ont obtenu en moins de 2 ans.
- 60 % des diplômé·e·s ont trouvé un emploi satisfaisant en moins de 2 ans, et 80 % en moins de 5 ans. Il n'y a pas de différence notable entre les femmes et les hommes.
- 92 % considèrent que la formation leur a apporté des compétences spécifiques utiles à leur profession et 82 % y voient également un apport de compétences transversales. 54 % considèrent cependant que la formation comporte des lacunes, comme le manque de contacts avec le monde professionnel, l'absence de stages en entreprise intégrés au master ou la nécessité d'introduire dans la formation des thématiques comme la législation environnementale, la géomatique ou les sols de chantier et agricoles.

Ce document montre une image dans l'ensemble positive de la formation et de son adéquation au marché professionnel. Il devrait aussi aider les futur·e·s étudiant·e·s à se faire une idée plus précise des débouchés possibles à la fin du Master en biogéosciences.

1. Introduction

Pour les étudiants, il est essentiel de pouvoir se projeter dans l'avenir professionnel qui se présente à eux au terme de leur formation universitaire. Or, concernant le domaine des biogéosciences, les débouchés professionnels ne sont pour l'instant que peu présentés aux étudiant·e·s et le futur (du moins non académique) reste assez flou pour tou· te·s.

Le but de cette étude est de mettre en évidence les expériences professionnelles que les ancien·ne·s étudiant·e·s du Master en biogéosciences (BGS) ont eu l'opportunité de mener depuis leur sortie de l'Université de Lausanne et d'avoir des indications sur le temps nécessaire pour trouver un travail une fois le diplôme obtenu.

Via un questionnaire (voir annexes), les ancien·ne·s étudiant·e·s ont pu nous faire part de leurs expériences professionnelles au cours des dernières années, permettant ainsi au futur·e·s étudiant·e·s ou étudiant·e·s actuel·le·s de se projeter dans l'avenir professionnel potentiel qui les attend au terme de leur formation, et donc de choisir leur master en connaissance de cause. De plus, des remarques et suggestions d'amélioration concernant la formation du master BGS ont été relevées, permettant ainsi d'éventuelles corrections du plan d'étude ces prochaines années pour correspondre au mieux aux attentes des étudiant·e·s.

2. Déroulement de l'enquête

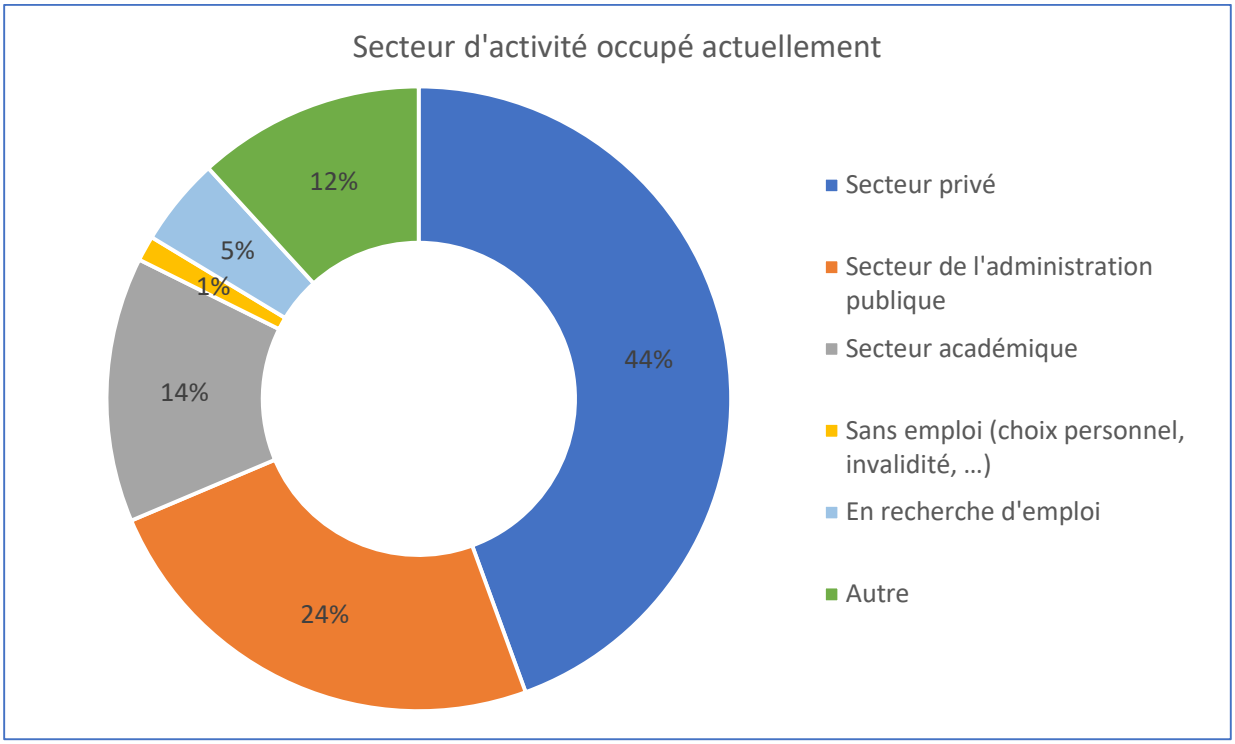
Le Master en biogéosciences a débuté en 2004 à l'Université de Neuchâtel. Depuis 2009, il est conjoint entre les Universités de Lausanne et Neuchâtel. Si la liste des diplômé·e·s depuis 2009 était disponible, elle a été complétée par les enseignants pour les volées précédentes, de mémoire et à partir de leurs archives. De même, les adresses courriel privées étaient disponibles pour une partie des étudiant·e·s, mais la liste a été complétée et corrigée en circulant parmi les enseignants.

Sur les 234 noms de diplômé·e·s retrouvés, ayant terminé leur master entre 2006 et février 2021, 203 adresses courriel étaient disponibles. L'enquête leur a été transmise via un formulaire internet (géré par le Centre informatique de l'Université de Lausanne). Elle a été envoyée à mi-mai 2021, suivi par un rappel début juin 2021, laissant en tout 3 semaines pour répondre.

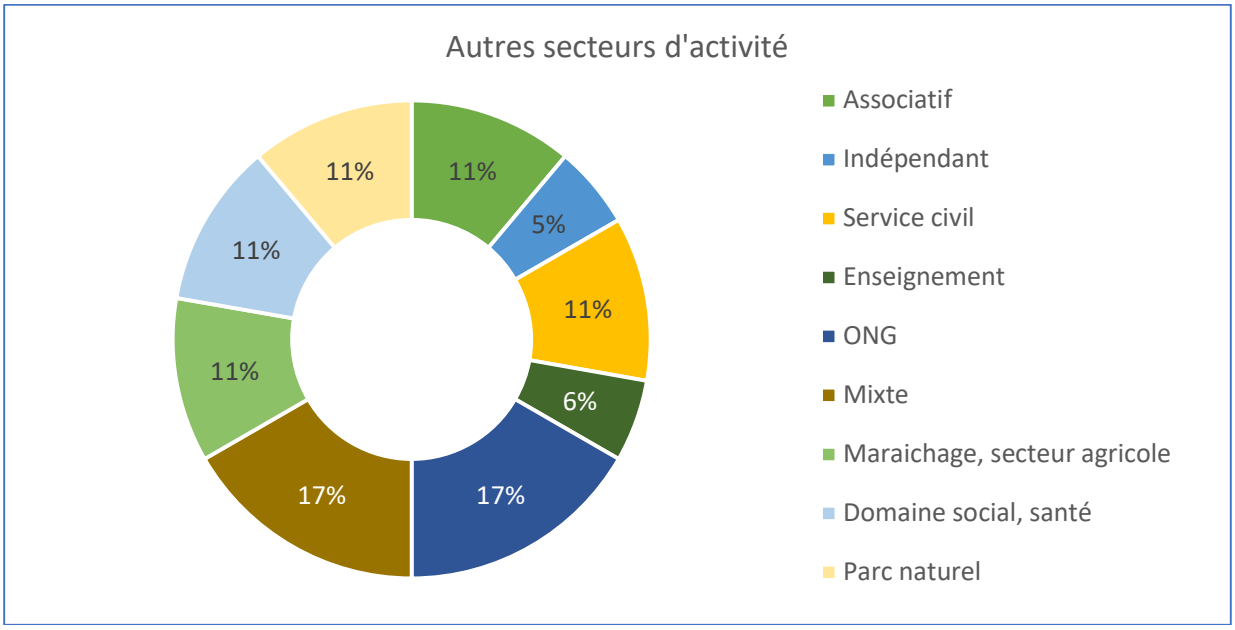
L'enquête a obtenu 152 réponses (75 % de retour), dont 73 hommes et 79 femmes, ayant terminé leurs études entre 2006 et 2021 (voir annexes). Les participants pouvaient rester anonymes, mais tous ont laissé leur nom et adresse courriel pour recevoir les résultats du sondage. Ce rapport présente une synthèse des réponses obtenues.

3. Secteur d’activité professionnelle — 152/152

Cette première question donne des renseignements sur les secteurs d’activités occupés actuellement. Plus de 80 % des ancien·ne·s étudiant·e·s se trouvent dans le secteur privé, l’administration publique ou académique et seuls 5 % sont encore en recherche d’emplois (à noter que certains avaient fini leur formation 3 mois avant l'enquête). La catégorie « autre » contient de nombreux secteurs différents indiquant la grande diversité des débouchés professionnels possibles à la suite de la formation BGS, catégorie détaillée dans le graphique suivant.



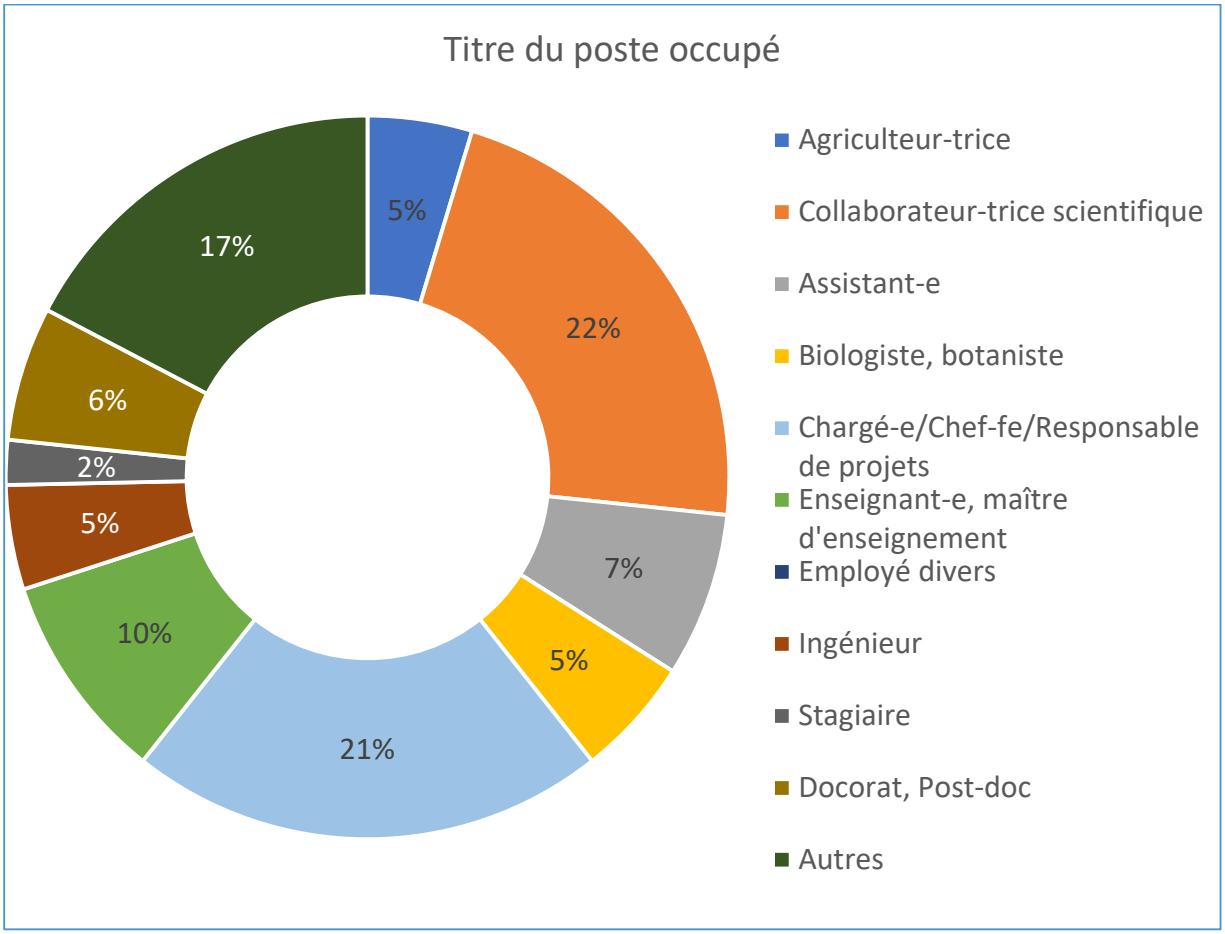
Secteur occupé actuellement par les diplomé·e·s (152 réponses en catégories imposées).



Détails de la catégorie "autre" pour les emplois actuellement occupés (18 réponses libres).

4. Titre du poste occupé — 152/152

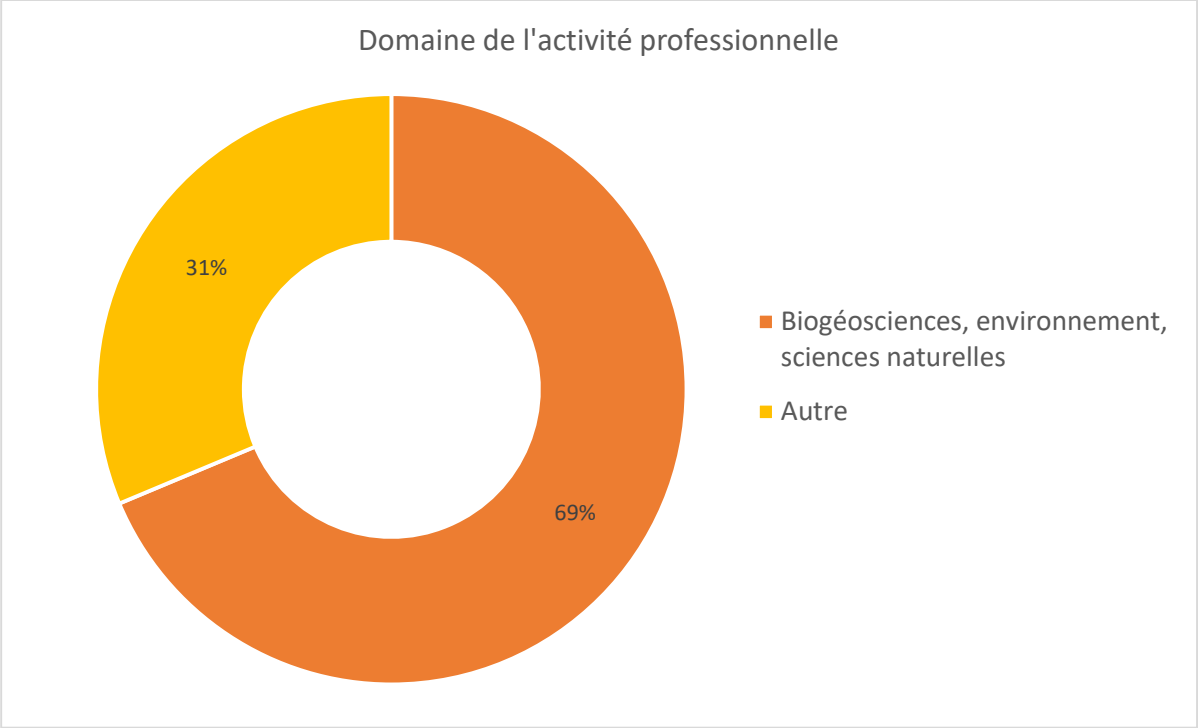
Cette seconde question affine la question précédente en indiquant le titre du poste occupé actuellement. A nouveau une grande variété de titre existe, et il est difficile de sortir de nettes majorités, si ce n'est que les collaborateur·trices scientifiques sont les plus fréquents, avec 22 % de réponses, suivis des chef·fes ou responsables de projets. La liste brute de tous les intitulés transmis est donnée en annexes.



Intitulé du poste occupé actuellement (152 réponses libres, regroupées en 10 catégories).

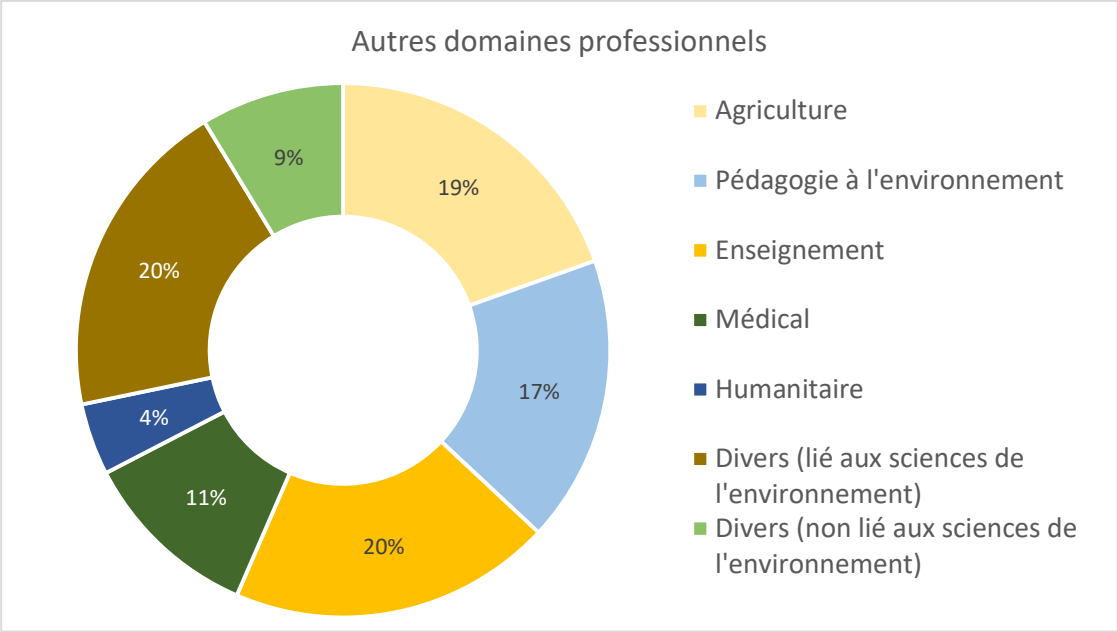
5. Domaine d'activité professionnelle — 152/152

On remarque ici qu'une grande majorité (69 %) des diplômé·e·s est parvenue à trouver un emploi dans leur domaine de formation, c'est-à-dire les biogéosciences ou l'environnement en général.



Domaine de l'activité professionnelle (152 réponses en deux options possibles).

La catégorie « autre » montre à nouveau une grande variété de domaines d'activité professionnelle, parfois très éloignés de la formation en biogéosciences. Parmi ceux-ci, la majorité (16 personnes) sont dans l'enseignement ou l'éducation à l'environnement, certains sont dans le domaine biomédical, ou 7 ont passé à la pratique en travaillant dans le domaine de l'agriculture ou viticulture. Quelques-un·e·s, par choix ou à défaut de mieux, sont complètement sortis de la thématique en devenant comptable, mécanicienne de locomotives ou en gérant des projets humanitaires.

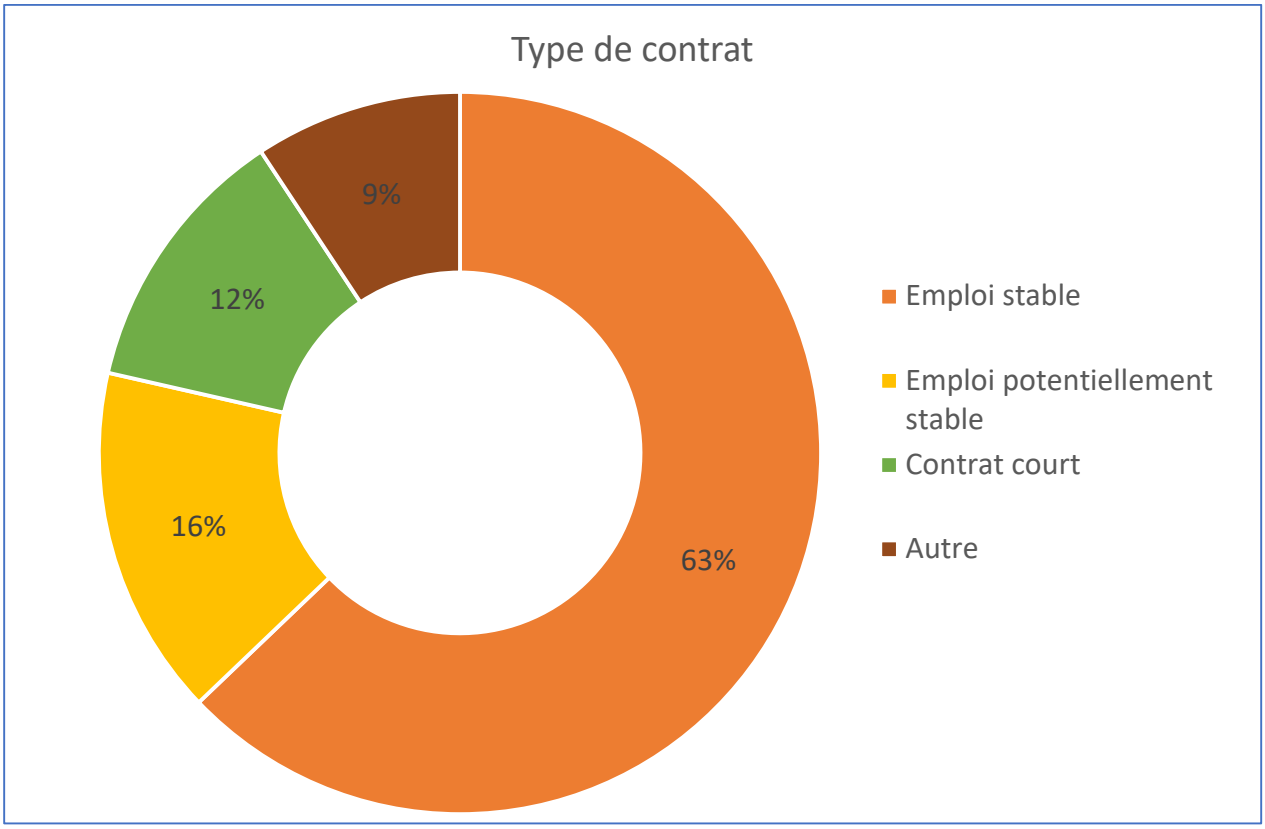


Subdivision de la catégorie "autre" (46 réponses libres, regroupées en 7 catégories).

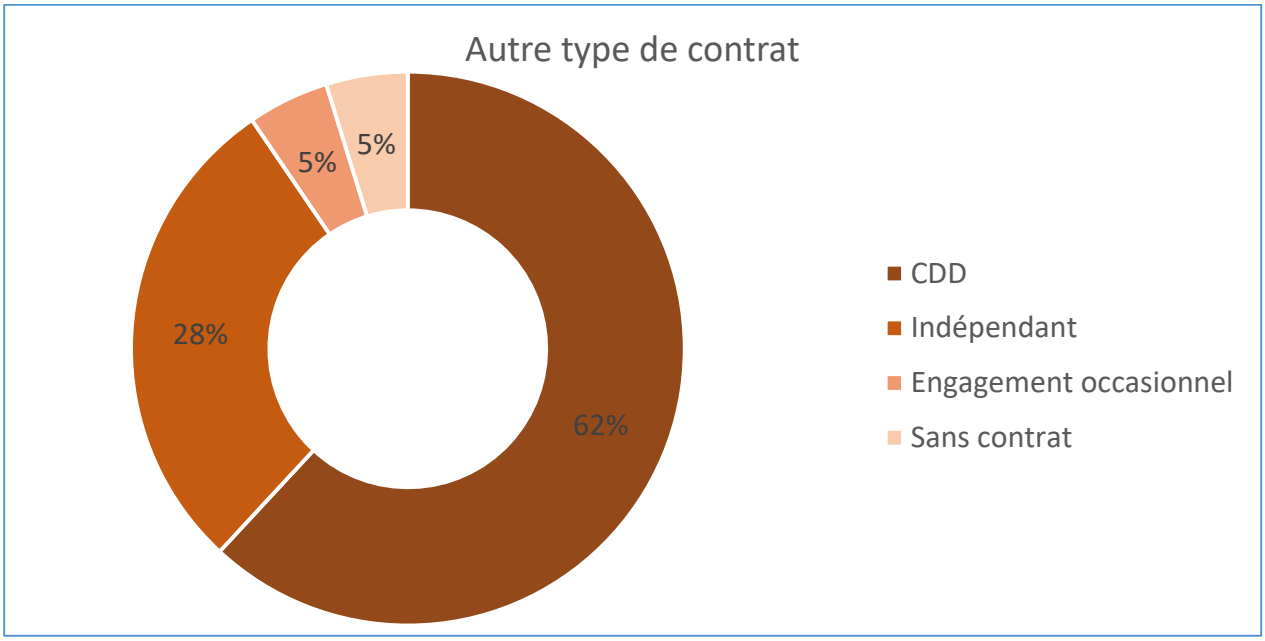
6. Type de contrat — 152/152

Trois-quarts des ancien·ne·s étudiant·e·s ont des emplois stables, ou avec bon espoir de stabilisation prochaine.

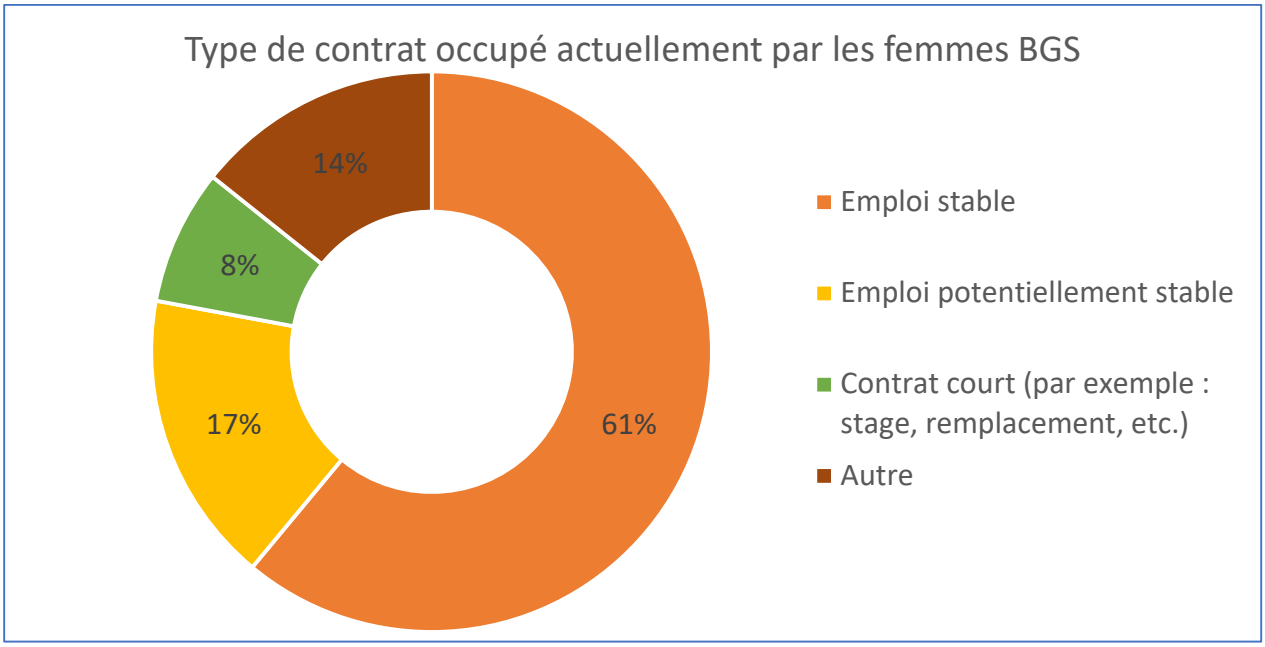
Concernant les autres types de contrats, la majorité correspond à des contrats à durée déterminée, alors qu'une autre partie importante sont des indépendants. Etant donné qu'aucune définition n'était donnée à nos catégories, certains indépendants ont répondu avoir un emploi stable.



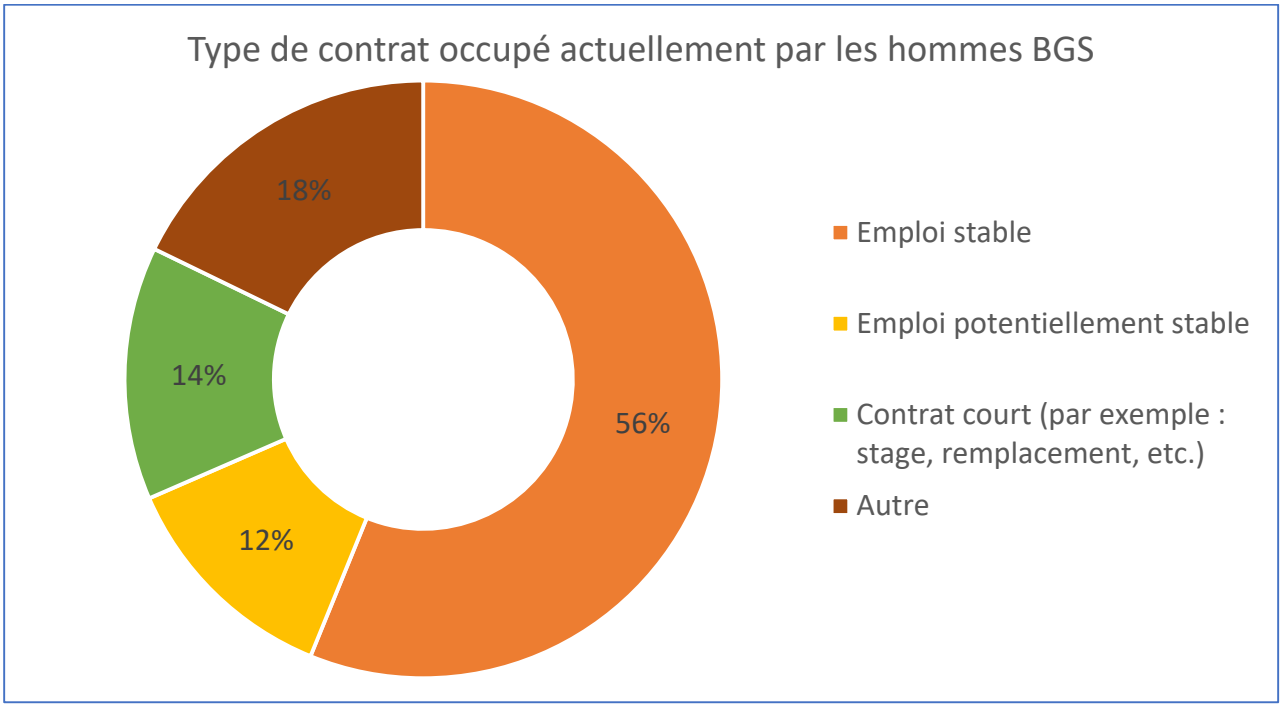
Type de contrat actuel des diplômé·e·s (152 réponses selon des catégories imposées). A noter qu'une partie des réponses provient de diplômé·e·s qui ont terminé il y a moins d'une année.



Type de contrat, subdivision de la catégorie "autre" du graphique précédent (24 réponses libres regroupées en catégories).



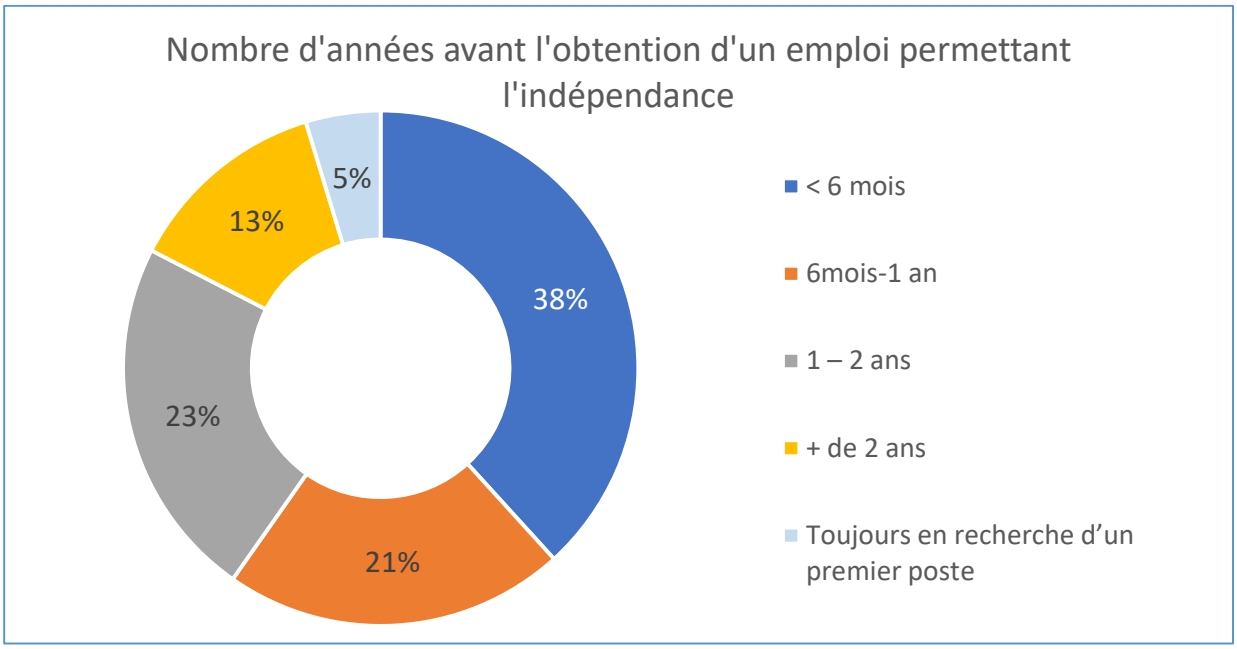
Type de contrat actuel des diplômées (78 réponses selon des catégories imposées).



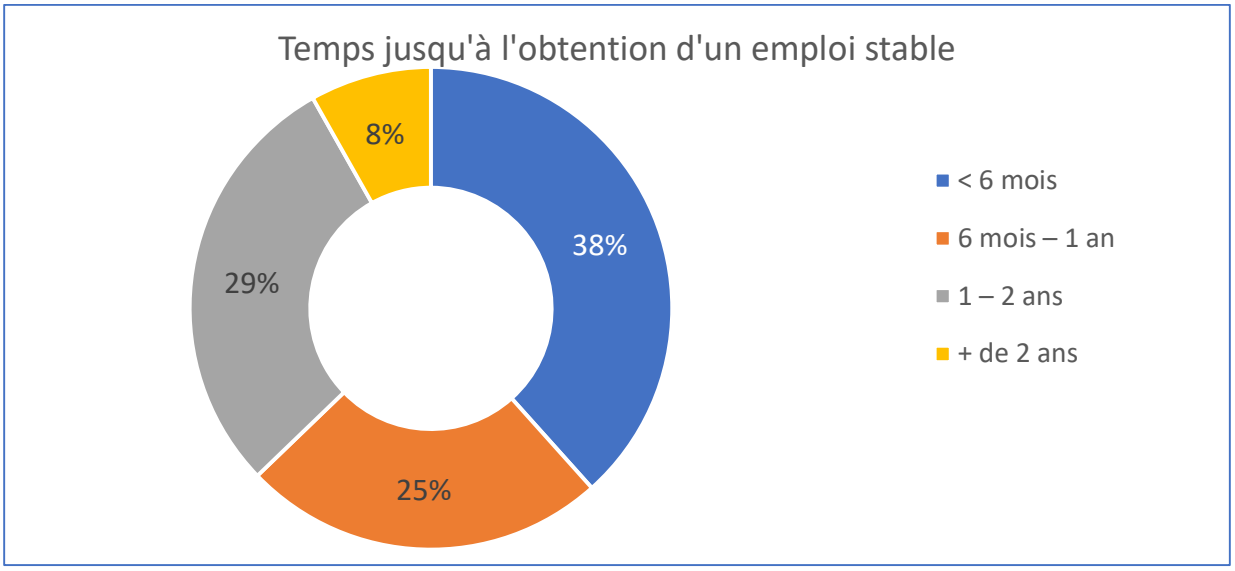
Type de contrat actuel des diplômés (74 réponses selon des catégories imposées).

7. Temps écoulé avant l'indépendance financière — 149/152

Plus de la moitié des ancien·ne·s étudiant·e·s ont trouvé un emploi leur permettant l'indépendance financière en moins d'une année et plus de 80 % en moins de 2 ans après la fin de leur cursus. Si on se limite à ceux qui ont trouvé un emploi stable, 92 % ont pu l'obtenir en moins de deux ans. Deux ans de recherche d'emploi restent un laps de temps acceptable pour se lancer dans la vie active, ce qui est rassurant pour les futur·e·s diplômé·e·s. Ces proportions sont d'autant plus élevées que sont inclus dans cette analyse une douzaine d'ancien·ne·s étudiant·e·s qui ont fini leurs études moins d'une année avant l'enquête. Cela montre que la formation répond bien aux besoins du marché.

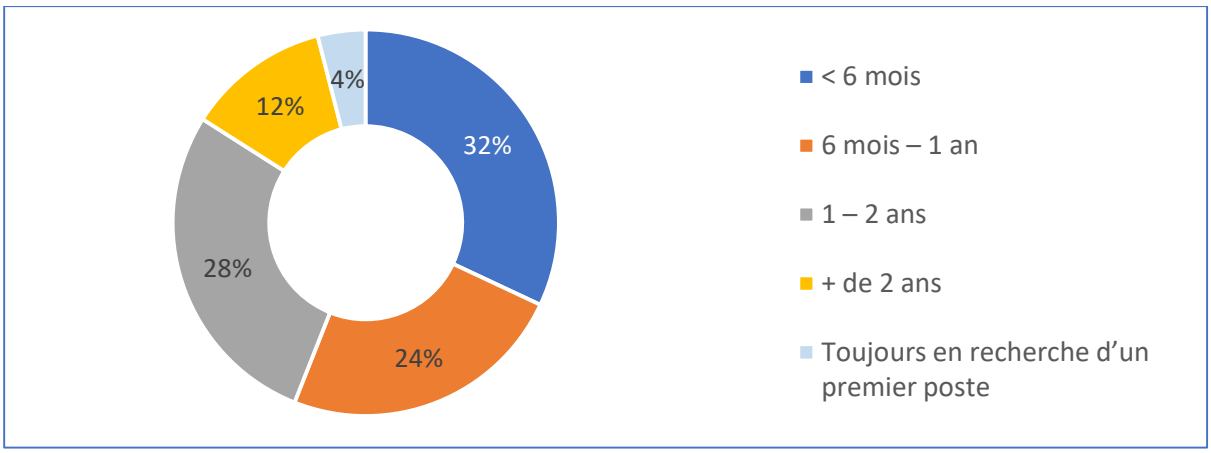


Temps nécessaire pour trouver un emploi permettant l'indépendance financière (149 réponses selon des catégories imposées). La catégorie "Toujours en recherche d'un premier poste" comporte, entre autres, des diplômé·e·s ayant terminé moins d'une année avant le sondage.

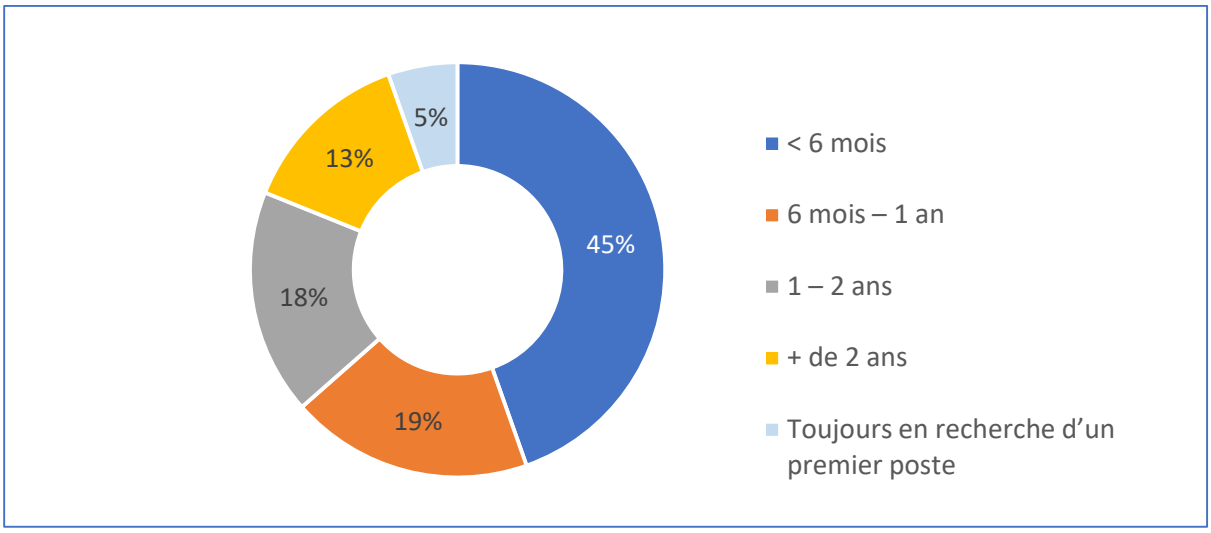


Temps nécessaire entre la fin des études et l'obtention d'un emploi stable (88 réponses selon des catégories imposées).

Il y a une différence assez importante de période de recherche d'emploi entre les hommes et les femmes dans les 6 premiers mois suivant leur formation universitaire, avec 32 % des femmes contre 45 % des hommes obtenant un poste permettant l'indépendance financière en moins de 6 mois. Mais dans les deux ans qui suivent la fin de leur master, l'écart se resserre et environ 80 % des diplômés et des diplômées ont atteint l'indépendance financière. Des questions plus précises seraient nécessaires pour évaluer s'il s'agit d'une discrimination basée sur le genre au moment de l'engagement ou si une part de la différence correspond à un choix délibéré de certaines diplômées de retarder leur entrée dans la vie professionnelle.



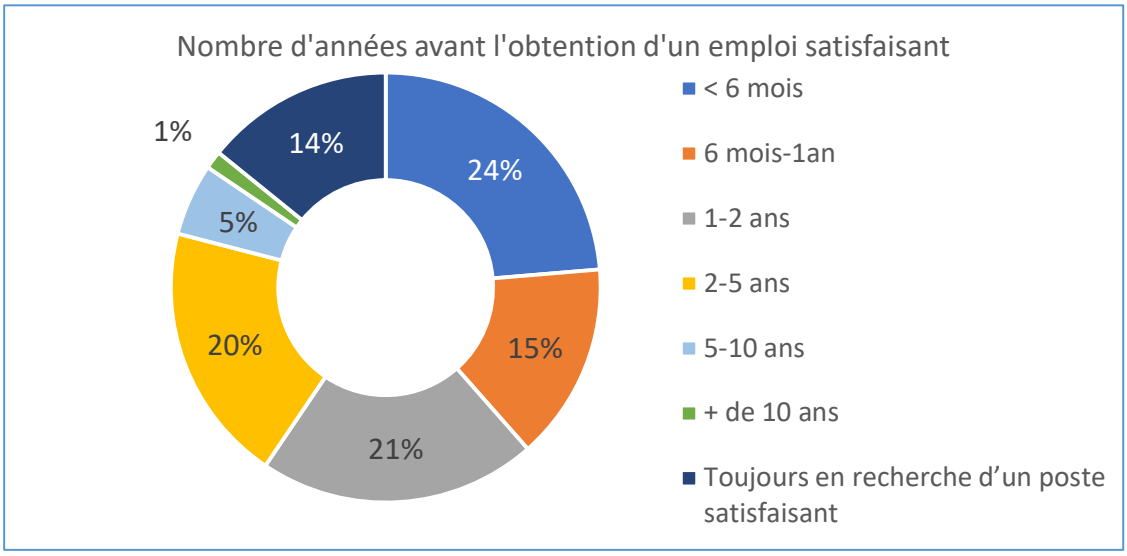
Temps nécessaire entre la fin des études et l'obtention d'un emploi stable pour les femmes (78 réponses selon des catégories imposées).



Temps nécessaire entre la fin des études et l'obtention d'un emploi stable pour les hommes (74 réponses selon des catégories imposées).

8. Temps écoulé avant un poste satisfaisant — 149/152

La notion d'emploi satisfaisant n'a pas été définie dans le questionnaire, laissant le libre choix de l'interprétation, la notion pouvant être comprise du point de vue d'une satisfaction financière, intellectuelle, en adéquation avec les intérêts personnels ou adapté à la vie privée (par ex. temps partiel, proche du domicile, …). Le temps nécessaire est logiquement un peu plus long que pour trouver un emploi, mais 60 % des ancien·nes étudiant·e·s ont tout de même trouvé un tel poste en moins de 2 ans.



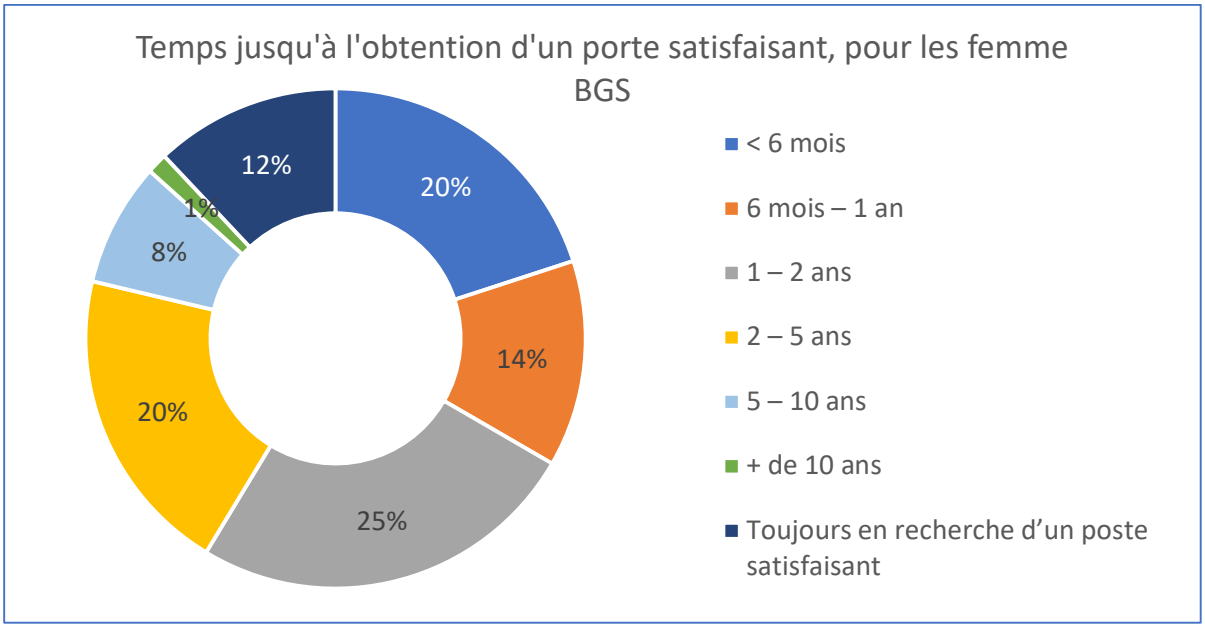
Temps nécessaire pour trouver un emploi satisfaisant (149 réponses selon des catégories imposées).

Dans la majorité des cas, les stages et emplois courts obtenus directement après le master (voire déjà pendant la fin de leur formation) sont considérés comme satisfaisants car ils permettent l'acquisition de nouvelles compétences. Majoritairement les personnes n'ayant pas trouvé d'emplois satisfaisant à l'heure actuelle sont en train de se réorienter, ont un poste mal rémunéré/ à trop faible pourcentage / trop loin de leur domicile, ce qui impacte leur indépendance financière et leur bien-être au quotidien, ou n'ont fini leurs études que depuis trop peu de temps.

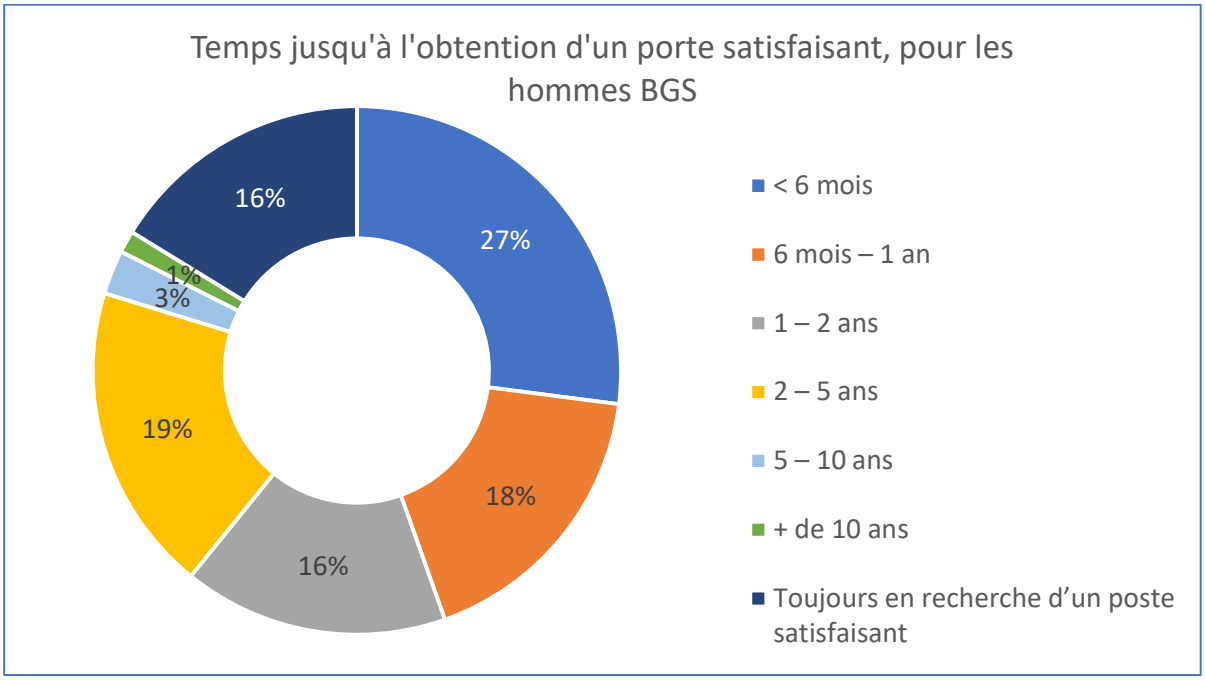
Les ancien·ne·s étudiant·e·s relèvent l'importance de réaliser des stages suite à leur master, qui permettent d'acquérir des compétences de terrains et de se confronter à la réalité, ce qui intéresse plus les employeurs. En effet, la concurrence avec les étudiant·e·s sortant de l'HEPIA est rude, car elles et ils ont des compétences pratiques qui correspondent majoritairement plus aux attentes des milieux professionnels de l'environnement. D'autre part, deux expériences très différentes ressortent : pour certain·e·s, l'acquisition d'un entretien puis d'une embauche a été très rapide, alors que pour d'autres, après une centaine de candidatures, aucun poste n'a été trouvé, menant à une reconversion, ou à un indispensable complément de formation. La facilité à trouver un emploi rapidement est probablement possible grâce au réseautage (et à la chance); il est très utile d'avoir un bon réseau professionnel au sortir de la formation pour trouver un poste satisfaisant rapidement[1].

En estimant que 2 ans est une période raisonnable pour trouver un poste satisfaisant, alors qu'au-delà la phase de recherche d'emplois est beaucoup plus dure à accepter, on peut constater qu'il n'y a pas de différence significative entre les hommes et les femmes : en effet les 59 % des diplômées et 61 % des diplômés ont trouvé un emploi satisfaisant en moins de 2 ans après leur formation universitaire.

[1] Hors réponses au sondage, en tant qu'enseignant, l'expérience montre que les étudiant·e·s sortant avec des compétences extra-universitaires ou complémentaires (bonnes connaissances en ornithologie, en botanique, …) ou engagés de longue date dans des organisations non gouvernementales trouvent plus facilement un emploi. Ces activités leurs permettent soit de se distinguer face à d'autres candidat·e·s, soit justement de créer un réseau professionnel.



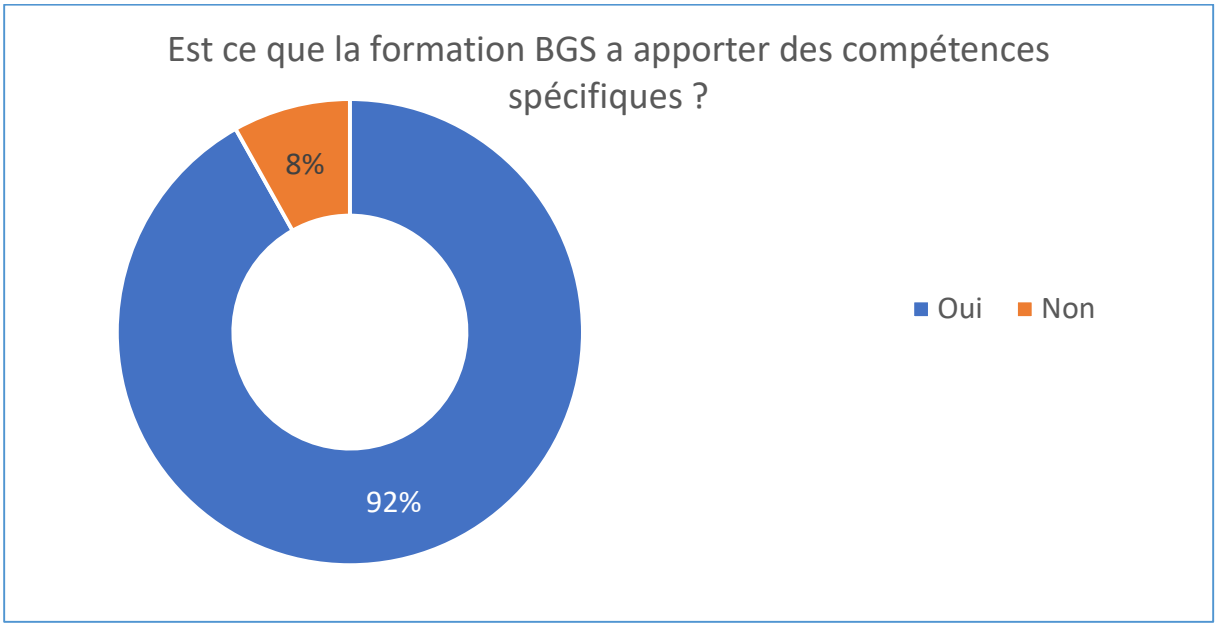
Temps nécessaire entre la fin des études et l'obtention d'un emploi satisfaisant pour les femmes (78 réponses selon des catégories imposées).



Temps nécessaire entre la fin des études et l'obtention d'un emploi satisfaisant pour les hommes (74 réponses selon des catégories imposées).

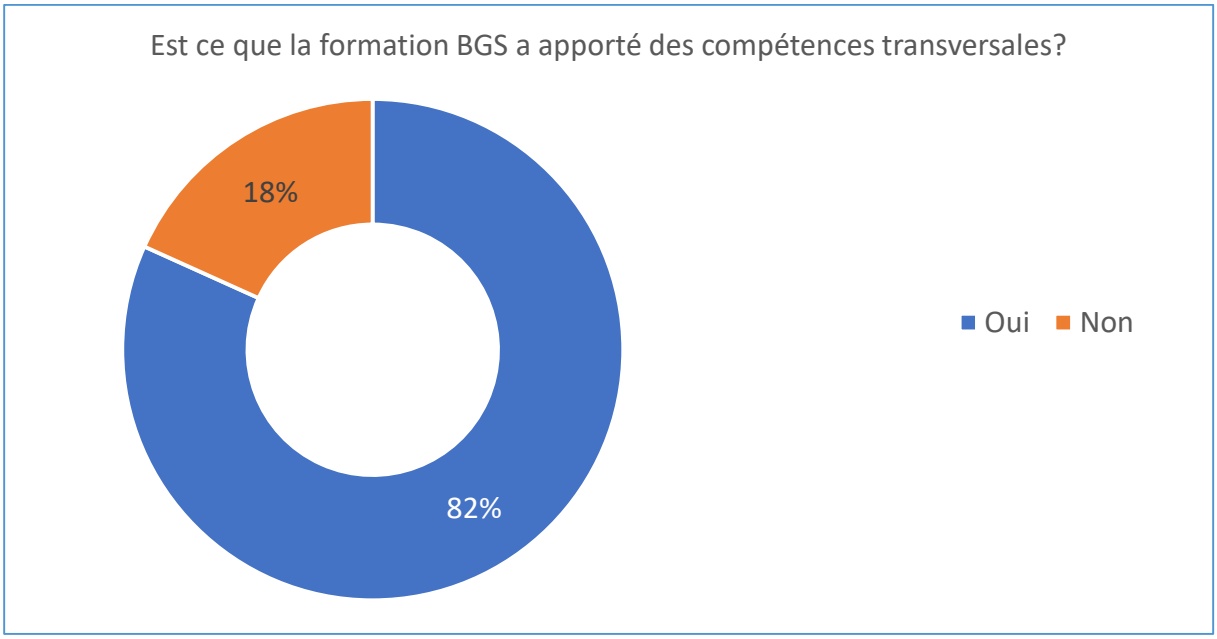
9. Compétences professionnelles spécifiques ou transversales acquises pendant la formation — 148/152

Par compétences spécifiques on entend : connaissances en sciences naturelles, analyses de laboratoire, traitement des données, … Avec plus de 90 % de réponses positives, il semble clair que le master BGS transmet des compétences professionnelles spécifiques utiles aux futurs emplois occupés. Ce résultat n'a rien de surprenant sachant que plus des deux-tiers des diplômé·e·s sont resté·e·s dans le domaine des biogéosciences. Mais cela montre qu'une part non négligeable du dernier tiers, qui travaille hors des biogéosciences, reste convaincu que son master BGS lui a donné de solides bases pour entrer dans la vie professionnelle.



Proportion de diplômé·e·s du Master en biogéosciences estimant avoir obtenu des compétences professionnelles spécifiques lors de leur formation (148 réponses en deux catégories).

Par compétences transversales on entend : esprit d'initiative, travail en équipe, facilité de collaboration, capacité d'organisation, … Bien que la proportion soit un peu plus basse que pour les compétences spécifiques, la formation semble aussi répondre aux besoins du point de vue des compétences transversales.



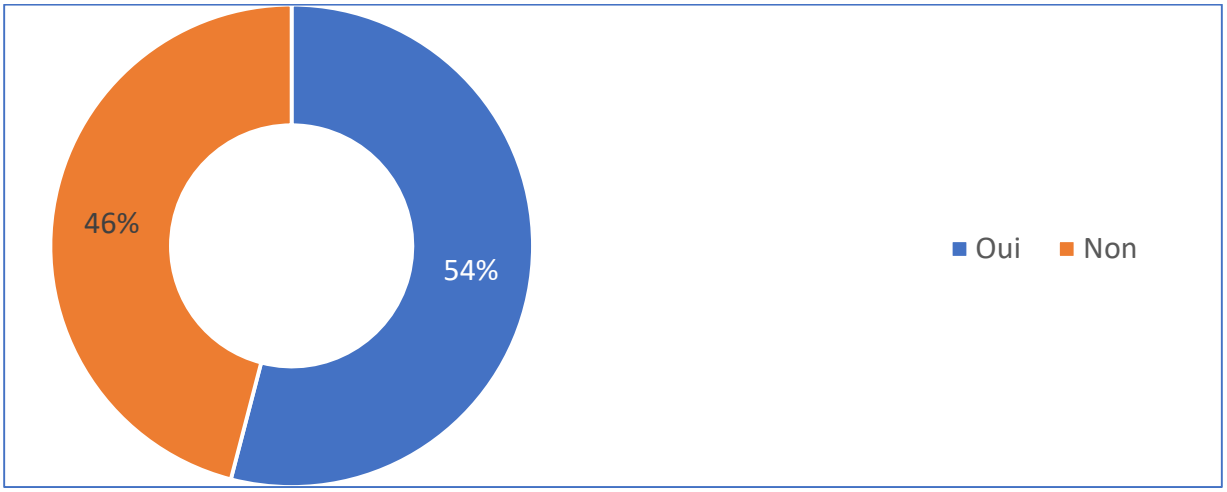
Part de diplômé·e·s du Master en biogéosciences estimant avoir obtenu des compétences professionnelles transversales lors de leur formation (148 réponses en deux catégories).

Compétences professionnelles spécifiques et transversales importantes acquises durant le Master en biogéosciences. Les compétences en gras sont celles mentionnées le plus souvent.

Connaissances spécifiques	Compétences transversales
- **Botanique** - **Compréhension des écosystèmes**, milieux naturels, lecture des paysages - **Pédologie** - **Écologie**, phytosociologie - **Traitement de données**, statistiques - Sciences naturelles - Maîtrise d'outils de mesure, de machines, …	- **Esprit scientifique**, analytique - **Esprit d'initiative**, **organisation**, efficacité - **Esprit critique** - **Rigueur**, persévérance, adaptation - **Compétence** méthodologique, d'**apprentissage** - **Compétence rédactionnelle** - **Travail de groupe** - **Capacité de mener des projets de longue durée** - **Transdisciplinarité, pluridisciplinarité** - Capacité de synthèse, clarté - Capacité d'adaptation

10. Lacunes fondamentales de la formation BGS mises en avant — 148/152

La formation du master BGS est évidemment incomplète. Plus de la moitié des diplômé·e·s mettent en avant de telles lacunes. Ces éléments seront considérés par le comité scientifique du master dans les réflexions autour des futurs plans d'étude.



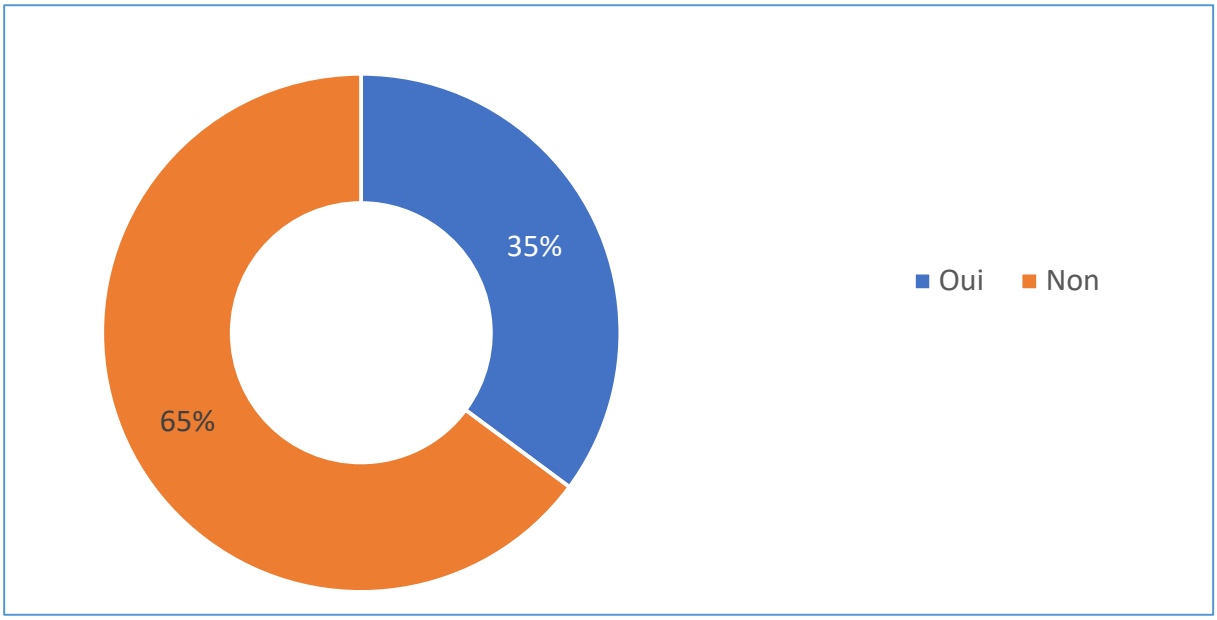
Proportion de diplômé·e·s du Master en biogéosciences estimant que la formation présente des lacunes (148 réponses en deux catégories).

Lacunes relevées dans la formation du Master en biogéosciences par les diplômé·e·s. Les lacunes en gras sont celles mentionnées le plus souvent.

- **Mettre en avant les forces et faiblesses de la formation** pour entrer dans le monde du travail non académique
- **Liens avec le monde professionnel**
- **Perspectives professionnelles**
- **Stages en entreprises intégrés à la formation**
- **Visite d'organismes recrutant dans notre domaine d'étude**
- **Interventions d'acteurs venant du domaine**
- Cours de **législation environnementale**
- Cours de **gestion de projet/revitalisation**
- Cours de **géomatique (SIG)**
- Cours de **pédologie des sols de chantiers et sols agricoles**
- Accentuer les connaissances statistiques
- Manque de pratique sur le terrain
- Connaissances naturalistes et pédologiques plus poussées

11. Expériences internationales — 148/152

Les deux-tiers des diplômé·e·s du master n'ont pas eu d'expérience internationale dans le cadre professionnel après leur formation, ou n'ont pas chercher à en avoir.



Proportion de diplômé·e·s du Master en biogéosciences ayant eu une ou des expériences internationales (148 réponses en deux catégories).

La majorité des étudiant·e·s ayant répondu OUI à cette question ont eu des expériences à l'étranger via :

- Des congrès, meetings, …
- Leur travail de master,
- Un engagement volontaire lié ou non à la formation BGS,
- Leur thèse de doctorat,
- Leur post-doctorat.

Annexes

I) Questionnaire envoyé (présenté sous la forme d'un formulaire à remplir via internet)

1. Emploi actuel
    a. Dans quel secteur d'activité travaillez-vous actuellement ?
        i. Secteur privé
        ii. Secteur de l'administration publique
        iii. Secteur académique
        iv. En recherche d'emploi (→ page 4)
        v. Sans emploi (choix personnel, invalidité, etc.) (→ page 4)
        vi. Autre
    b. Commentaire

2. Fonction
    a. Quel est le titre du poste que vous occupez : ……

3. Domaine
    a. Dans quel domaine se situe votre activité professionnelle ?
        i. Biogéosciences, environnement, sciences naturelles
        ii. Autre
        iii. Précisez …….

4. Précarité
    a. Quel type de contrat avez-vous ?
        i. Emploi stable
        ii. Emploi potentiellement stable
        iii. Contrat court (par exemple : stage, remplacement, *etc.*)
        iv. Autre
        v. Commentaire

5. Parcours (post-master)
    a. Combien de temps s'est écoulé entre la fin de votre master et l'obtention d'un premier poste permettant l'indépendance financière ?
        i. < 6 mois
        ii. 6 mois – 1 an
        iii. 1 – 2 ans
        iv. + de 2 ans
        v. Toujours en recherche d'un premier poste
        vi. Commentaire

b. Combien de temps s'est écoulé entre la fin de votre master et l'obtention d'un poste que vous considérez satisfaisant ?
   i. < 6 mois
   ii. 6 mois – 1 an
   iii. 1 – 2 ans
   iv. 2 – 5 ans
   v. 5 – 10 ans
   vi. + de 10 ans
   vii. Toujours en recherche d'un poste satisfaisant
   viii. Commentaire
c. Optionnel : Si vous le désirez, vous pouvez nous transmettre d'autres précisions sur votre parcours, comme des emplois supplémentaires que vous auriez occupés ou vos difficultés à trouver ce poste satisfaisant.

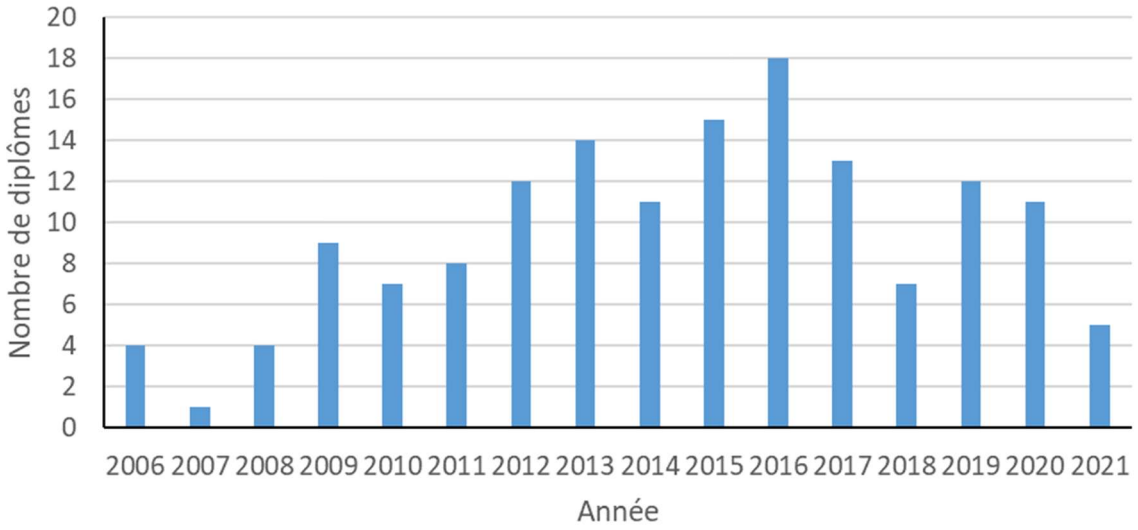
6. Formation
   a. Estimez-vous que votre formation universitaire vous ait permis d'acquérir des compétences professionnelles :
      i. Spécifiques (par ex : connaissances en sciences naturelles, analyses de laboratoire, traitement des données)
      ii. Transversales (par ex : esprit d'initiative, travail en équipe, facilités de collaboration, capacités d'organisation, etc.)
   b. Optionnel : précisez les compétences importantes pour vous
   c. Pensez-vous que votre formation universitaire comporte des lacunes fondamentales ?
      i. Oui
      ii. Non
   d. Auriez-vous des suggestions d'amélioration ?
   e. Commentaires : …….

7. Avez-vous eu l'opportunité d'acquérir des expériences internationales dans votre parcours professionnel ?
   a. Oui
   b. Non
   c. Commentaires : …….

8. Avez-vous d'autres remarques ? …….

Nous vous remercions pour votre participation. Si vous désirez obtenir les résultats de ce sondage, merci de laisser votre adresse e-mail.

II) Année de fin d'étude des diplômé·e·s qui ont répondu au sondage



Le sondage, envoyé en mai 2021, n'inclut que les étudiant·e·s ayant terminé lors de la première session d'examens de 2021.

III) Liste des intitulés utilisés par les diplômé·e·s pour désigner leur emploi au moment de l'envoi du questionnaire

Les intitulés équivalents ont été regroupés. La colonne de gauche indique le nombre d'occurrence de ce titre (1 fois en l'absence d'indication).

2	Adjoint·e scientifique
2	Agriculteur indépendant / Paysan Bio
	Aide agricole-viticole
	Animatrice nature ou pédagogue par la nature
	Assistance conservatrice
	Assistant
	Assistant de recherche
	Assistant pour la mise en valeur d'anciennes données floristiques
	Assistante de direction et enseignante
2	Attaché technico-commercial
3	Biologiste
	Biologiste et pédologue
3	Biologiste indépendant·e
	Chargé de projet | Coursier à vélo
	Chargé de projets botaniste, responsable de l'antenne Aude - Pyrénées-Orientales du CEN Occitanie (France, Perpignan)
	Chargée de mission en géomatique
	Chargée de missions
	Chargée de projet
7	Chef·fe de projet
	Chef de projet du secteur sensibilisation et tourisme
	Chef de projet milieux naturels, flore, faune
	Chef de projet, Action Lièvre and Cie, Pro Natura BEJUNE
	Cheffe de projet / responsable d'antenne
	Cheffe de projet dans le domaine de la protection des sols
	Cheffe de projet en protection des sols et milieux naturels
	Cheffe de projet en sensibilisation et éducation à l'environnement et responsable du Centre Nature Les Cerlatez
	Cheffe de projet Jeunesse Suisse romande
	Cheffe de projet réserves naturelles
	Cheffe de section (support & administration) et répondante sol
	Cheffe de section biodiversité en forêt, état de Vaud
	Civiliste à l'Office de l'environnement du canton du Jura
19	Collaborateur·trice scientifique
	Collaborateur scientifique en botanique
	Collaboratrice scientifique à la haute école bernoise
2	Collaboratrice scientifique, pedologue
	Collaboratrice technique
	Conseiller agro-environnemental
	Déléguée à l'énergie
	Directeur

	Directrice adjointe d'une école privée d'études secondaires
8	Doctorant·e / PhD student / Assistant doctorant
	Doctorant en Sciences du Climat
	PhD student biocheochemistry and molecular microbiologiy
	Ecologue spécialisé dans la gestion des marais et tourbières
	Employé polyvalent
	Employée
	Employée comptable
	Enseignant
	Enseignant de biologie
	Enseignant et secrétaire politique
2	Enseignant / professeur secondaire 2
	Enseignant spécialisé
	Enseignante, experte, éducatrice
	Formateur en plantes sauvages comestibles et médicinales
	Grant manager
	Indépendant - Directeur - Collaborateur scientifique
	Infirmière spécialisée
	Ingénieur agronome
	Ingénieur en environnement
	Ingénieur et conseillé technique
	Ingénieur R&D
	Ingénieure de recherche
	Ingénieure en environnement
	Ingénieure en environnement, pédologue
	Intégrateur d'applications SIG
	Laborantine / collaboratrice technique
2	Maître d'enseignement HES
	Maître socio-professionnel (MSP) en formation
	Maitre stagiaire de discipline académique
	Maître-assistant
	Maîtresse de disciplines académiques (sciences)
2	Maraîcher·ère
	Marchand de vin
	Mécanicienne de locomotive
	Mitarbeiterin Naturförderung und Bildung / Ranger / Coach
	Atelier Kinderrechte
	Ouvrière agricole
	Pédologue indépendante
4	Post-doctorant / Senior researcher
	Responsable de Programme Niger
	Responsable de projet pédagogique et chargée de communication
	Responsable de projets édition
	Responsable des réserves naturelles
	Responsable développements et analyses
	Responsable éducation à l'environnement et communication
	Responsable nature et biodiversité
	Responsable permis de construire et chantiers

	Responsable section Sols
	Scientifique
	Scientifique (en écotoxicologie des sols)
	Scientifique du patrimoine naturel
2	Spécialiste en environnement
3	Stagiaire
2	System Application Specialist
	Technicienne de laboratoire
	Technicienne en radiologie médicale
	Technologue en raffinage
	Vendeur/coursier
	WaSH Program Manager
	Zoologue

IV) Suggestion d'amélioration et commentaires des diplomé·e·s

- Les stages seraient bienvenus pour mieux connaître le tissu économique romand, savoir ce qui est attendu d'un jeune diplômé (donc pouvoir mieux postuler après) et initier un début de réseaux.
- Communiquer clairement aux étudiants que l'université apprend une manière de penser et des méthodes de travail en plus de connaissances scientifiques. Ces connaissances annexe ne sont pas celles du monde du travail. A cet égard, il peut y avoir un choc culturel entre ces 2 mondes. Pour autant, ces connaissances sont primordiales. Toutefois, elles doivent se fondre dans la réalité du fonctionnement d'une activité économique. Les étudiant.e.s pourraient être mieux informés de ce pas à franchir et prévenu des forces et faiblesses des formation Universitaires vis-à-vis des formations EPF.
- Statistique, Mise en avant de la réalité après études (bureau)
- Bio-informatique, biostatistique, géomatique, gestion des risques naturels,
- J'ai répondu oui à la question précédente (cf. lacune dans la formation), mais je ne suis pas sûr que ce soit au niveau du bgs que les lacune était. Je crois que l'on avait tous des lacunes de connaissance de base niveau bachelor qui dépendait de nos horizons très diversifier et de nos cursus précédents qui n’incluait pas telle ou telle discipline. Sa a été une force pour la mise en commun des connaissances et sa démontre l'intérêt de chacun mais sa peut aussi devenir un point très pénalisant.
- Il y a, selon moi, pas assez de pratique sur le terrain.
- Je pense qu'avoir des connaissances plus poussées en termes de milieux naturels et leurs fonctionnements auraient été un plus. A la fois pour la pédologie mais aussi pour la botanique. Typiquement, les excursions dans les divers endroits dans le cadre de la spécialisation "Interactions sol-végétation" étaient très instructifs mais il n'y avait pas réellement de cours sur ces milieux et leur diversité, on apprenait directement sur le terrain. Avoir un cours a, peut-être, 2 crédits serait intéressant et donnerait une base utile sans être trop lourd.
- Pas assez d'approche pratique sur l'agronomie et l'utilisation des sol dans l'agriculture
- Une meilleure visibilité des organismes universitaires promouvant l'emploi ;
- Des heures de ""cours"" obligatoires pour sensibiliser et informer les étudiants des perspectives professionnelles et de ce que recherchent les entreprises ;
- Une plus grande transparence, en début de cursus, sur les avantages et les désavantages qu'entraînent un parcours académique ;
- Ateliers de travail initiant aux différentes opportunités de carrière qui peuvent être atteints avec notre formation académique, ou visite d'organismes recrutant dans notre domaine d'études.
- Aborder parfois le sujet de l'avenir professionnel durant le master. Ce questionnaire va probablement aider à aller dans ce sens, c'est très bien.
- Avoir des bases dans l'utilisation des outils de cartographie SIG notamment.
- Je ne trouve pas que l'esprit d'initiative ait été très fortement encouragée durant mes études. C'est pourtant cela qui me semble le plus important pour trouver un travail dans le monde professionnel. Certainement j'ai pu entraîner la capacité de m'organiser. Il me semble que le master BGS est très académique. Je trouverais intéressant si certains cours pourraient plus s'orienter auprès de la pratique (boulots dans les bureaux d'études, auprès du canton, d'une commune etc.).
- J'aurais bien aimé me former mieux à l'outil SIG, et autres outils informatiques en option."
- Compétences plus professionnalisantes concernant le SIG, réglementation environnementale
- Je pense que c'est inhérent à toutes formations universitaires mais le manque de lien avec le monde du travail est flagrant. Je pense à des aspects comme la lecture d'un contrat de travail, les différentes conventions collectives qui existent, la rédaction d'offre et plus largement le fonctionnement d'un bureau d'ingénieur. Je me suis senti un perdu au début mais j'ai eu la

chance de tomber dans un environnement ou des personnes qualifiée ont pris le temps de m'accompagner dans ce processus de transition.

- Proposez des stages en entreprise, bureau d'étude, services cantonaux/fédéraux
- Il manque des volets de sciences humaines dans l'appréhension des problématiques environnementales. Il manque également une sensibilisation aux outils d'aménagement du territoire nécessaire à la pesée d'intérêt sur le terrain. De plus, au moins pour les approches sol-végétation, un renforcement des connaissances naturalistes seraient un plus (papillons, orthoptères, pollinisateur). Des interventions d'acteurs du domaine privé (bureau d'écologie, association de conservation de la nature, office de l'environnement cantonal) serait la bienvenue avec des exercices ou des exemples liées à la réalité du quotidien des travailleurs du domaine.
- Il manque une formation de base pour les outils de géomatique (ArcGIS, QGIS, etc..). C'est indispensable pour pouvoir travailler en bureau ou dans une administration. La formation universitaire reste trop théorique. Un stage en entreprise devrait être obligatoire durant le cursus.
- Attention : ayant achevé ma formation il y a 10 ans, certaines choses ont certainement évolué. Mes remarques se basent évidemment sur le contenu de ma formation tel qu'il était il y a 10 ans.
    - Manque d'une réelle formation en système d'information géomatique (SIG), outil pourtant très utilisé aujourd'hui ;
    - Manque de notions sur les bases légales liées à la protection de la nature et de l'environnement (celles-ci sont très vastes, mais quelques notions de base auraient été utiles, et quelques exemples concrets de répartition des tâches entre confédération, cantons et communes auraient été intéressants) ;"
- Augmenter l'apprentissage des SIG et des bases légales environnementales durant le master.
- Augmenter l’acquisition de connaissances naturalistes durant le bachelor (biologie à Lausanne)"
- Les bureaux d'études étant un débouché privilégié de ce master, il faudrait avoir quelques cas pratiques (projets) comme les bureaux d'études. Et améliorer la biostatistique, bio-informatique (Plus de R, ARCGIS et Pyton)
- Il y a un décalage évident entre les besoins des employeurs et le cursus très théorique universitaire. Il manque surtout la conduite de projet avec les contraintes du monde "réel" (budget, ressources, délais, ...)
- Manque une spécialisation ou une reconnaissance professionnelle spécifique, comme spécialiste de la protection des sols
- Effectuer des stages en entreprises durant le cursus, donnez plus de précisions sur les débouchée professionnelles.
- A mon avis les formations universitaires de manière générale devraient être davantage en contact avec la pratique, en organisant des journées avec des professionnels du terrain ou des stages pendant ou après les études.
- L'absences de stages professionnels.
- Des compétences permettant d'être compétitif sur le marché du travail
- Le master BGS pourrait bénéficier d'un module d'immersion dans le monde professionnel sous forme de stages pratiques de plus ou moins longue durée, ou à défaut d'un cours théorique qui illustrerait de manières concrètes les multiples domaines dans lesquels le master BGS peut ouvrir des portes.
- Plus de terrain et d'échange avec des praticiens
- La formation est avant tout académique et prépare surtout à une carrière au sein de l'académie : doctorat, études postdoctorales et travail en laboratoire. La formation académique ne donne pas de compétences pouvant rassurer les potentiels employeurs, comme ce serait le cas par exemple dans une HES...
- Traiter davantage les sols anthropiques (remblais, pollution) ;

- Traiter davantage les sols de chantier et peut-être introduire les ordonnances principales concernant la gestion des sols de chantier."
- Une vision plus ""ingénieur"" serait vraiment utile. Savoir travailler avec la réglementation en vigueur dans le canton ou en Suisse.
- Arrêter de faire travailler les étudiants avec des référentielles pédo et législation étrangère. C'est une perte de temps et ne prépare par l'insertion dans le milieu pro.
- Pas assez orienté sur le marché de travail privé
- Garder une approche de terrain permettant d'être opérationnel en bureau d'étude / administration. Faire les liens entre processus naturels et utilisation des ressources (sol / végétation) avec les milieux agricoles / aménagements naturels, sans empiéter sur les HES :)
- Aucune préparation à une carrière professionnelle hors de l'académique
- Plus de lien avec le monde du travail
- Par contre, les compétences transversales en lien avec la recherche d'emploi et le lien avec le monde du travail sont à acquérir en dehors de la formation.
- J'ai fait ma formation avec des professeurs actuellement en retraite (prof. Aragno, Prof. Gobat...) L'équilibre était parfait car la volonté à l'époque était la pluridisciplinarité et les sujets de master se faisait sur plusieurs laboratoires. Ce n'est plus vraiment le cas aujourd'hui.... Et cela est vraiment dommage... Le partage du master entre l'université de Neuchâtel et de Lausanne a aussi été à mon avis une erreur... Car la connexion entre la biologie/géologie s'est "diluée"...
- SIG à l'époque, mais ça a dû changer depuis
- Aborder des aspects sur les listes rouges espèces et milieux et le droit environnemental.
- Je pense que problème principal de la formation en biogéosciences et son nom. Il est dur de valoriser un Master dont la plupart des entreprises privées de comprennent pas le sens. Je ne pense pas que c'est rédhibitoire mais j'ai trouvé que ça a été un frein.
- Le programme de formation est bien sinon, dans l'ensemble je pense que tout est utile et valorisable dans les secteurs privés et publics.
- Je pense par contre qu'il serait à l'avantage des étudiants de travailler d'avantage sur des programmes open-source comme QGIS et R à la place de Arcgis et Matlab respectivement, beaucoup de petits bureaux privés n'ont pas forcément de licences pour ces programmes coûteux."
- Informer au sujet des/encourager à réaliser des formations complémentaires plus spécifique au monde du travail (ex. SPSC, certificat de connaissances en botanique de terrain)
- Peut-être rajouté depuis, et je pense que ça va aussi dépendre des carrières futures des candidats, mais une option pour approfondir du GIS serait un plus. Aussi rajouter de la mobile data collection (Kobo, ...)
- Un cours en option pour préparer aux examens de botanique 200/400/600.
- Ajouter plus de contenu social et politique, plus en lien avec les compétences pour faire face aux différents milieux allant à l'encontre de ce qu'on apprend en cours (milieu agricole réticent aux initiatives zéro pesticides de synthèse par exemple) Comment gérer le lien entre différents acteurs ? Comment favoriser une popularisation de l'information qui soit claire ? Comment rompre la bulle entre le milieu scientifique universitaire et les autres ?
- Lien concret avec le monde professionnel
- Stages en entreprise intégrés à la formation universitaire permettant une transition vers le monde professionnel.
- Mieux informer sur les perspectives postuniversitaires et les moyens d'y accéder, peut-être même limiter l'accès en fonction du nombre d'emplois à disposition.
- Une meilleure connexion avec le monde de l'emploi
- Peut-être plus de lien avec l'application sur le terrain, en particulier pour la pédologie (analyses de polluants et leur provenance, gestion des matériaux au niveau des chantier, amélioration sols agricoles).

- De manière générale, j'estime que le cursus universitaire manque cruellement d'informations aux étudiants concernant le monde professionnel. On ne nous informe pas des compétences recherchées par les recruteurs (par exemple cartographie et outils SIG comme ArcGIS ou Q-GIS). Il est également très important que les étudiants soient préparés pour rédiger leurs CV et lettre de motivation, ainsi qu'à participer à des entretiens d'embauche.
- Enfin, de mon point de vue, j'ai l'impression que des cours de base en législation environnementales et d'utilisation d'ArcGIS ou Q-GIS devraient être obligatoire dans le cursus."
- Aperçu des acteurs et des structures travaillant dans l'environnement afin de pouvoir se projeter dans le monde professionnel.
- Ce master donne peu d'idée des professions sur lesquels il peut déboucher. Les connaissances ne sont que peu applicables dans la majorité des bureaux, à moins de spécialiser dans un domaine en particulier. Le parcours académique est vraiment intéressant et enrichissant mais très éloigné de la réalité d'un travail qu'on peut obtenir ensuite (sauf de continuer dans la recherche). Il faudrait donc par exemple plus de collaboration entre l'uni et des bureaux privés ou publics, inclure des stages obligatoires dans le master, proposer des cours liés à des projets réels, etc. :)
- Manque de pratique en stage pendant les études
- Plus de terrain pour développer la pratique, connaissance de la flore, phytosociologie, description de sols et formes d'humus, approche des bases légales et d'outils pratiques
- Des cours de gestion de projet ou recevoir des bases en législation environnementale pourrait être un plus. Mais au final, on apprend cela sur le tas et ça va aussi
- Cours intégrant des bases juridiques (connaissances des lois environnementales).
- Cours de vulgarisation et capacité de collaboration/approche du monde des praticien.ne.s => l'enjeu du futur c'est la manière dans les connaissances scientifiques seront comprises, acceptées et appliquées par la société"
- Manque le côté appliqué un cours sur les aspects : législatif, procédures, Études et notices d'impact, suivit d'efficacité, ...
- La pédologie appliquée aux chantiers ... afin de se rapprocher d'une formation SPSC !
- En sortant de BGS cette formation serait super facile à passer d'un point de vue des connaissances mais on n’a pas d'expérience de chantier donc on ne peut pas s'inscrire et comme on n'a pas d'expérience les bureaux ne nous mettent pas sur des chantiers... on perd tout le savoir avec les années et quand enfin on a les années d'expérience requise pour s'inscrire à la formation SPSC on a oublié toutes les connaissances de base de pédo ! Dommage !
- Le fait de pouvoir faire une sorte de pont entre fin BGS et une formation ""SPCS sans expérience de terrain"" serait un énorme plus pour être engagé à la sortie des études !
- Ajouter des cours de SIG au cursus
- Proposer davantage de TM en adéquation avec le monde du travail"
- L'Université nous amène à acquérir des connaissances fondamentales très spécifiques dans plusieurs domaines. Les aspects appliqués sont quasiment absents de la formation, ce qui est plutôt normal pour une formation universitaire. Or, bon nombre d'étudiants ne vont pas suivre la voie académique après leur master. Un module de connaissances appliquées seraient vraiment un plus pour une formation qui apporte des connaissances de terrain, très utiles pour postuler dans un bureau, mais insuffisantes lorsqu'on devra faire face à des problèmes concrets de maintien de biotopes, de protection des sols, etc. Les aspects législatifs sont également très importants pour comprendre comment le système fonctionne.
- J'aurais aimé avoir davantage de terrain et davantage de sciences naturelles (écologie, végétation de la Suisse, etc.)
- Aspects pratiques (Ex : utilisation de contrats pour la protection de l'environnement) seraient utiles

- Réalité du terrain et de l'application des bases légales suisses dans le domaine de l'environnement. Que l'on travaille dans le privé ou pour l'administration publique, la compréhension, mise en application et limitation des possibilités des bases légales est fondamentale... sauf si l'on continue dans la recherche ! Peut-être aussi une meilleure compréhension des enjeux environnementaux réels des cantons (i.e. remblais, gestion des matériaux d'excavation et terreux, atteinte chimique et physique).
- Un stage pratique serait bien dans le cursus, formation en gestion de projet, gestion de budget. Je trouve que la formation sol/végétation nous permettait très bien de comprendre l'écosystème, par contre il y avait très peu la question de l'aménagement de biotopes ou des atteintes aux biotopes ou comment préserver un biotope, ce qui est pour la plupart d'entre nous les questions auxquelles nous devons répondre ensuite dans notre poste.
- Réflexion sur l'intégration d'un stage dans le parcours universitaire
- Améliorer le lien avec la pratique, le monde du travail local, hors académie.
- La statistique et la programmation devraient être enseignée de manière beaucoup plus complète. C'est difficile de s'en passer ensuite.
- Les stages en dehors de l'université ne sont pas assez encouragés, notamment pour le travail de master.
- Manque d'information sur ce qu'il est possible de faire après le master, et en quoi consistent de travailler pour un bureau étude, administration, recherche etc.…"
- Une chose importante seraient que les étudiants soient sensibilisés au fait de transmettre leurs données relevées sur le terrain dans le cadre des excursions en utilisant les applications développées (ex : Info Flora, info fauna, etc.).
- Pour du travail en environnement en privé ou public les SIG sont essentiels, c'est un manque dans la formation
- Pour le côté pédologie : étant une des seules formations de pédologue en suisse il faudrait des compléments sur les sols d'agriculture et de chantier (même si la formation permet une compréhension des processus "naturels" et donc une application dans ces domaines également)"
- Les cours et TP sur Arcgis devrait être plus conséquent afin de pouvoir bien utiliser ce logiciel.
- Il faudrait davantage axer la formation sur le monde du travail en Suisse. Il faudrait faire plus de lien avec la Suisse allemande. Si nous n'utilisons pas le même système que les suisse-allemands (ou du moins, nous ne le connaissons pas), c'est les francophones qui sont lésés au final.
- La formation est très intéressante et bien complète. Par contre, elle donne peu de clés pour le monde à part que sont les domaines de la protection des sols sir les chantiers et les sols agricoles. Je trouverais intéressant d'aborder un peu plus ce point, de même que les méthodes rapides de description des sols (tests à la bèche, ...)
- Plus de cas appliques lors de la spécialisation - améliorer le travail de groupe et effectuer un petit travail de labo indépendant - meilleure compréhension des protocoles et méthodes
- J'ai beaucoup apprécié l'approche du master BGS d'être interdisciplinaire, cependant à la fin du cursus je me suis retrouvée à avoir des connaissances partielles dans différents domaines sans vraiment être experte dans aucun ce que je pensais obtenir durant mon master. Je pense que plus de cours sur les connaissances en sciences naturelles de bases devrait faire partie du cursus durant les 6 premiers mois, selon le background de chacun. Lorsque j'ai fait le master BGS, cette partie était considérant comme self-study et je n'ai personnellement pas trouvé cela très utile. Du self-study connecté à un projet en groupe serait peut-être plus utile.
- Une meilleure préparation au monde professionnel.
- Si vraiment on voulait rendre le cursus plus professionnalisant (du moins pour ceux qui seraient intéressés à être actifs dans le domaine de la protection des sols en Suisse), un cour un peu plus approfondi sur le système de classification/description des sols en Suisse (KLABS/FAL) et protection des sols en Suisse pourrait être un plus.

- Mais cela serait probablement trahir la nature même et la force du master BGS, qui est plutôt orienté vers les connaissances fondamentales ! Pour moi, il n'y a donc rien à changer. :)"
- À moins d'être bien encadré pendant le travail de master, j'ai trouvé que la formation en statistiques et en utilisation de R était un peu légère. Par exemple, les cours en R étaient difficiles de prime abord : des travaux à rendre dans de courts délais sans connaissance de R au préalable. Il aurait été plus agréable d'apprendre progressivement avec des exercices concrets en analyses de données écologiques (par ex. : quelles analyses/tests sont appropriées pour quels types de données ?).
- Un lien avec la pratique. Après, j'ai conscience que c'est aussi discutable car ce lien existe dans les hautes école (HEPIA, FAFL). Mais d'un point de vue global, peut-être une meilleure perspective des différents acteurs du domaine, du fondamental au praticien ?
- Un cours orienté outils informatiques (illustrations, communication, programmation - de base via R par exemple)"
- Il manque des enseignements plus pratiques et qui soient plus ciblés sur les emplois qu'on peut potentiellement faire après, comme par exemple : certifications de botaniques, gestion de projet, gestion du paysage (forêts, zones humides, etc.), renaturation de rivière, connaissances sur des groupes d'espèces spécifiques, éducation à l'environnement. Il faudrait avoir des stages obligatoires durant le cursus, et établir des cours qui soient plus en lien avec le monde de l'emploi
- Plus d'échange avec le monde de travail : La majorité des diplômé(e)s quitte le milieu académique après le master. Il faut donc une préparation au secteur privé déjà durant la formation à l'uni. Autrement, des années se perdent avec la recherche de job satisfaisant et la recherche d'emplois. Par exemple des occasions de réseautage, d'échange, de mini-stages dans différents jobs potentiels.
- Des petits stages p.ex. dans des bureaux d'ingénieur déjà durant la formation universitaire. Par exemple comme soutien pour un projet précis de ce bureau.
- Des cours des transmission : Comment transmettre le savoir généré au milieu académique à la société et à la politique ? Autrement, les recherches ne changent pas grande chose au système actuel..."
- Par rapport au domaine des bureaux d'ingénieurs, aucune notion des lois de protection des sols (et de l'environnement au sens large) et des procédures d'autorisation, de permis de construire, etc.
- Plus de cartographie avec la possibilité de faire un certificat de géomatique, très demandé dans le monde du travail.
- D'avantage de connexion avec des projets de recherches ou mandats hors du domaine académique (pédologue cantonal, associations sol, bureau d'étude). Ceci pourrait être fait en fonction de la spécialisation choisie."
- La gestion de projet. Pas très sexy mais un must have dans les postes dans lesquels on est voué à travailler en temps qu'universitaire.
- Botanique, phyto pas assez poussée et trop théorique.
- Être plus exigeant sur les compétence technique, telle que la botanique. Être plus connecter à la réalité de ce qu'il se passe dans les bureaux d'étude.
- Orienter plus sur la réalisation de projet, revitalisation de sites naturels.
- Peut-être que cela concerne plus le Bachelor, mais une meilleure formation naturaliste : oiseaux de base, insectes et leur milieu, les amphibiens et reptiles de suisse, donner les bases"
- Manque de contact avec le monde professionnel, c'est-à-dire hors cadre universitaire
- Proposer des stages en entreprises vers la fin des études, ceci permet de déjà avoir une certaine expérience professionnelle après les études. Ça existe déjà mais il faudrait le rendre beaucoup plus accessible !
- Des vases en écotoxicologie pourraient être enseignées
- Peut-être que les lacunes ont été comblées, mais les connaissances acquises en statistiques appliquées à des projets de recherche étaient assez minimes.

- La formation me semble axée sur l'académique. Il faudrait aussi nous préparer à un poste en entreprise.
- Idée :
    - Ajouter un cours succinct de gestion de projet y.c. contact client, suivi des coûts, facturation etc...
    - Ajouter un cours (même très succinct) sur les lois environnementales.
- Le plus important :
    - Ajouter plus de théorie et cas pratiques pour la protection des sols de chantiers (que l'on ait toutes les connaissances de SPSC en sortant du master).
    - Intégrer un stage obligatoire d'au moins un mois.
    - Intégrer des stages dans le cursus.
    - Orienter plus selon les potentiel débouchés professionnels"
    - Il manque le lien avec la pratique, avec ce que demandent les employeurs : outils informatiques, législation, conduite de projet
- A vrai dire une seule je trouve (de l'époque) : connaissance du marché du travail dans le secteur de l'environnement et des débouchés possibles, promotion du master auprès des employeurs, différentiation par rapport aux hautes écoles.
- Ce n'est pas une filière professionnalisante. Il faut de tout façon être former en entreprise... donc passer par les stages... et avoir de la chance (poste fixe qui se libéré en cours de stage par exemple). C'est la loterie, la facteur chance est très important dans l'obtention d'un travail
- Encouragement des travaux de master en lien avec le secteur privé, si l'étudiant souhaite d'y travailler.